

Stratégie mixte : système de renvoi allégé pour les références au corpus dans un ouvrage utilisant la méthode classique

MICOLET Hervé (dir.). *Lire Réda*. Lyon : P.U.L., 1994. (Coll. Lire).

En début d'ouvrage, figure cette avertissement :

Les ouvrages auxquels les renvois sont les plus fréquents sont désignés par un sigle que suit éventuellement le numéro de page :

A	<i>Amen</i> (Gallimard, 1968)
AM	<i>Aller aux mirabelles</i> (Gallimard, 1991)
CCA	<i>Châteaux des courants d'air</i> (Gallimard, 1986)
HM	<i>Hors les murs</i> (Gallimard, 1982)
HT	<i>L'Herbe des talus</i> (Gallimard, 1984)
LU	<i>Lettre sur l'univers et autres discours en vers français</i> (Gallimard, 1991)
R	<i>Récitatif</i> (Gallimard, 1970)
RAP	<i>Recommandations aux promeneurs</i> (Gallimard, 1988)
RC	<i>Retour au calme</i> (Gallimard, 1989)
RDP	<i>Les Ruines de Paris</i> (Gallimard, 1977)
SM	<i>Le Sens de la marche</i> (Gallimard, 1990)
T	<i>La Tourne</i> (Gallimard, 1975)

Au fil du texte, ces abréviations sont utilisées pour renvoyer aux œuvres de l'auteur, sur le même principe que la méthode auteur-date, alors que les références autres que le corpus adoptent la méthode classique. Quelques passages, en vrac :

Bref, le départ est un plaisir chèrement payé.

Il y a de l'arrachement dans les gestes du départ et une lourde vacillation de mélancolie (RP, 25).

Mais c'est l'indispensable épreuve qui prélude à l'état de grâce :

L'émotion du départ n'est pas fonction de la distance à parcourir, ni du mode de déplacement, mais de la mise en route dont chacun, où qu'il aille, ne sait où elle le conduira parce que le but n'est jamais qu'un symbole (SM, 196).

Dans un entretien avec un journaliste, Réda disait en substance que la banalité n'existe pas, et que seule l'inattention existe. Partir, « non dans l'espoir d'y trouver "autre chose", mais pour chercher l'endroit où l'étrangeté universelle livrera peut-être par surprise un de ses secrets » (SM, 196). C'est ainsi que Réda prend place, avec Cingria, Larbaud et bien d'autres, parmi nos écrivains de l'attention passionnée.

L'enjeu des « Traversées » est moins grave : celles-ci concernent des territoires assez peu différenciés, des régions plutôt indécises, intercalaires, comme les marches de l'Ile-de-France, ou encore de ces provinces que l'on dit profondes, Bourgogne ou Franche-Comté. Il s'agit moins d'aller quelque part que de s'enfoncer au plus épais, de « plonger dans le gros du pays » (SM, 162), d'aller « au cœur de la contrée que je cherche un peu partout ». On sent sa prédilection pour ces pays de plaine, telle la

Brie où « sur cent quatre-vingts degrés c'est la plaine, la plaine toute plate où rien ne déplace la bulle du niveau de l'oeil ; plate avec une allégresse tranquille.. » (SM, 135). Etendues horizontales, génératrices de fièvre, « où l'exultation peut galoper à l'infini » (RP, 179), où l'horizontalité, à force d'être sans limites, semble perdre conscience de sa condition horizontale et devenir ce que Réda appelle, dans *Amen*, « le mur de l'étendue » (p. 24).

Ce traverseur d'espaces *est* au fond très attiré *par* l'immobilité : immobilité d'une plaine écrasée sous la chaleur, mais aussi, plus essentiellement, immobilité de ce centre mobile qu'est le voyageur lui-même, pivot autour duquel s'opèrent « les métamorphoses de l'espace » (SM, 198). Le parcours est expérience de l'immobilité et consiste à « faire virer le monde éclatant autour de mon axe mobile » (SM, 49). Le voyageur est centre absent, détaché de tout contexte, provisoirement dépourvu d'histoire, « mobile en repos momentané sur une trajectoire impersonnelle » (RP, 135). C'est cette absence à soi-même qui lui permet d'entendre des accords là où ne semble figurer que du bric-à-brac et de l'inaccordé.

On y est comme accoudé à une sorte de barrière mobile, scellé dans une torpille d'éternité qui transperce le blindage du temps. On en vient à ne plus même concevoir de départ, d'arrivée ; on ne voit qu'une multitude de points qui sont l'une et l'autre à la fois, qui déterminent selon leurs plans une si parfaite polyrythmie de vitesses (des plus lointains, très lents, aux premiers qui se volatilisent) qu'on imagine lire une musique dont mathématiquement se combinent les mesures et s'enchaînent les accords (HT, 129).

J'aimerais prendre à droite et à gauche, mais non moins revenir en arrière et atteindre mon but (CR, 91-92).

Longtemps je me suis demandé si les textes de Jacques Réda pouvaient me servir de guide(s). J'en doutais, bien sûr, l'attribuant d'abord à l'insignifiance de ses intérêts comme il en convient lui-même lorsque, évoquant Saint-Aubin, il se surprend à s>'exprimer comme un guide » pour se rassurer aussitôt :

Parmi les autres curiosités (voilà que je m'exprime comme un guide, mais quel guide décrit Saint-Aubin ?)... ¹

¹ « Quatre jours, six départements » : SM, 153.